

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Une sorte de paradis paysan ? Une comparaison des sociétés rurales en Acadie et dans le Loudunais, 1604-1755, Gregory M. W. Kennedy, Québec, Septentrion, 2021, 294 pages

Marcel Weaver

Volume 18, numéro 1, novembre 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Weaver, M. (2022). Compte rendu de [*Une sorte de paradis paysan ? Une comparaison des sociétés rurales en Acadie et dans le Loudunais, 1604-1755*, Gregory M. W. Kennedy, Québec, Septentrion, 2021, 294 pages]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 18(1), 407–409.
<https://doi.org/10.7202/1097504ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Une sorte de paradis paysan ? Une comparaison des sociétés rurales en Acadie et dans le Loudunais, 1604-1755

Gregory M. W. Kennedy, Québec, Septentrion, 2021, 294 pages.

PAR MARCEL WEAVER

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église,
Nouvelle-Écosse, Canada

Gregory Kennedy nous présente une étude comparative des communautés rurales acadienne et Loudunaise dans les années précédant la Déportation des Acadiens. Professeur agrégé en histoire et directeur scientifique de l'Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton, Kennedy nous dépeint les similarités et les différences entre ces populations à une époque charnière de leur évolution. Le fait que quelques, ou même plusieurs, familles acadiennes soient descendantes de Français du Loudunais pique la curiosité dès le début. La présentation de l'environnement naturel de chaque endroit démontre bien les avantages et les inconvénients physiques auxquels ont fait face ces nouveaux-arrivés en Acadie, autant du point de vue de leurs attentes que de celui des réalités qui les attendaient. Les terres productrices des deux régions permettaient aux habitants de se créer une économie agricole par la vente de surplus aux marchés avoisinants. L'exploration des contextes politique et militaire laisse entrevoir les raisons pour lesquelles les Loudunais auraient pu trouver alléchante une vision de renouveau en Nouvelle-

France. L'instabilité dans cette partie de la France fut probablement une force motrice pour l'émigration vers un nouveau monde. C'est une ironie que le pays Loudunais connaissait une période de paix et de prospérité après la Guerre de Cent Ans alors quand l'Acadie se plongeait dans un conflit territorial entre la France et l'Angleterre.

Kennedy rappelle aussi le fait qu'habitué à un système seigneurial, ces colons ont su s'adapter tant bien que mal aux conditions d'un nouveau monde où l'instabilité politique allait encore une fois les affliger. Dans les deux régions, des représentants choisis par la communauté ont négocié pour une neutralité politique afin de pouvoir vivre paisiblement. Le fait que l'Acadie péninsulaire de la Nouvelle-Écosse changea de mains quatre fois souligne les difficultés à atteindre à cet égard. Une certaine autonomie, caractéristique et du Loudunais et de l'Acadie, devint une stratégie de survie devant une situation toujours changeante. La première moitié du XVIII^e siècle serait une sorte d'âge d'or en Acadie grâce à une certaine stabilité sous le régime anglais, mais l'impasse face au refus du serment inconditionnel d'allégeance à la couronne britannique finira par décider du destin de la population acadienne.

L'idée du clergé omniprésent en Acadie est mise sous le microscope et ce mythe répandu par le poème de Longfellow est mis au lit, nous dit Kennedy. Les visites paroissiales n'étaient souvent pas fréquentes, ceci attesté par les registres de baptêmes et leur distribution annuelle. La distance entre les villages et les plus grands centres de population, les travaux associés à la vie agricole et les liens établis entre ceux-ci ainsi que la répartition des naissances dans l'année nous donnent une nouvelle perspective sur les réalités de l'époque.

Toujours selon Kennedy, l'idée d'un paradis paysan en Acadie, aussi poétique et romantique qu'elle pourrait paraître, a probablement été le produit du travail acharné des colonisateurs et presque toujours dans un climat politique tendu. Les relations entre les Acadiens, les Canadiens, les autochtones et les Anglais n'ont pas garanti une stabilité nécessaire pour l'établissement

d'une société idyllique. Au Loudunais, les conflits ont pris fin quand les colons sont partis au nouveau monde et ont peut-être été victimes d'une mémoire trop longue. Ceux qui sont restés ont vu la paix s'installer et une certaine stabilité s'établir. Pour les émigrés, ce fut une continuation des conflits et de l'instabilité. Les deux populations, nous dit Kennedy :

[...] ont développé des caractéristiques qui les ont distingués de leurs voisins. Ces populations limitrophes étaient fières de ce qu'elles avaient accompli, de leurs croyances et de leurs modes de vie, tirant leur force de la famille et des voisins, même face à la guerre et à la destruction. La résilience de ces sociétés rurales et la défense de leurs propres idées, objectifs et intérêts constituaient leur lien commun le plus remarquable (p. 272).

Ce livre bien fouillé et d'un style facile à comprendre devrait être inclus dans la bibliothèque de tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire acadienne.